

## Que faire face au pervers narcissique pour l'aider à guérir

Par Mao

En préambule, un pervers narcissique ne peut guérir que s'il le veut vraiment, et s'il a pris vraiment conscience de ce qu'il est, en dehors de ces conditions, guérir lui est impossible car même pas envisageable, il ne peut se remettre en question.

Si vous faites la recherche sur la toile, la réponse est prenez votre courage à deux mains, vos jambes à votre coup et fuyez.

Mais le pervers narcissique amène sa victime dans le filet de la relation affective. Il se fait aimer, et quand on aime quelqu'un, il est difficile de mettre fin au lien, de manière brutale de surcroît, n'est ce pas?

Alors oui, si vous ne vous sentez pas la force de l'affronter, celle d'essayer de l'aider à sortir du piège qu'il s'est lui même construit un jour en protection, fuyez.

Si vous vous sentez la trempe pour résister, ne jamais lâcher prise, je pas y croire quand il vous fera son numéro de gentillesse aussi charmeuse que la danse du cobra pour vous endormir, alors vous avez une chance de parvenir à démolir la bulle dans laquelle il s'est enfermé et depuis laquelle il peut être aussi dangereux pour celui qu'il attrape fermement au bout de sa ligne.

Une seule chose le déstabilise, l'absence de prise. Si ses crochets ne parviennent pas à agripper, le PN perd ses armes. Il entre dans la perplexité après la colère. La colère elle existe tant qu'il peut essayer. Mais si en face, rien n'ébranle celui qu'il vise, c'est la situation imprévu.

Bien sur, si c'est une nouvelle proie, il passe son chemin. Mais nous sommes ici dans le cas de la proie déjà dans sa patte, celle qu'il torture pour être tout puissant, pour demeurer le maître de son monde vide et tout contrôler.

Le contrôle de tout ce qui se passe, de tout ce qu'il produit, de tout ce qui lui arrive, c'est sa sauvegarde, perdre le contrôle c'est se retrouver dans sa situation première, je n'existe quand tant qu'objet, on peut me manipuler comme on veut, je suis en danger, et la, la souffrance commence.

Le PN s'attend à ce que tout intrusion dans son monde soit une attaque en puissance. S'il ne peut s'en défendre, il est torturé par la peur. Ce n'est pas qu'un monstre sadique et froid, même si c'est ainsi qu'il parvient à vivre, c'est aussi un être mal construit et qui vit dans une souffrance abominable, dont il se protège par son monde illusoire, sa magnifique tour d'ivoire vengeresse dont il fait sans arrêt le tour pour se donner l'illusion de maîtriser ce qui l'entoure, donc ce qu'il est.

La victime doit donc se transformer en mur froid, aussi froid que les siens, lisse, aussi lisse que les siens et dur, bien plus dur que les siens.

C'est la bataille de l'impitoyable contre l'impitoyable, et le plus fort gagne.

Au bout d'un moment, ayant tout épuisé, et compris que rien ne lui permet plus d'agir, il finit par comprendre, au départ pour cette personne là, et enfin, pour tout ce qui est, qu'il ne peut plus rentrer dans sa bulle, je cite un PN "ca ne marche plus".

Ne lâchez pas maintenant, car c'est à ce stade que c'est sans doute le plus "dangereux". S'il trouvait une brèche, la tentation serait trop forte, même s'il a envie d'en finir avec son monde stérile, parce qu'il en a saisi la composante et les raisons d'être ainsi que les conséquences à long terme, il y retournerait, le vieux réflexe est ancré.

Vous pouvez l'aider à se reconstruire en dehors, à l'abandonner mais en ne lâchant pas la distance que vous avez dû mettre entre vous et lui.

Il faut lui donner la démonstration quand vous le voyez agir, non plus par calcul, mais comme le véritable enfant qu'il demeure au fond de lui, que c'est visible, que cette attitude montre bien qu'il souffre comme un enfant qu'il est.

Vous provoquerez la panique et la fermeture, mais si vous démontrez que si, c'est comme ça que se comporte un enfant qui veut se rendre aimable pour être aimé, si vous pouvez le faire calmement, sans sembler l'utiliser comme une arme, vous avez une chance d'ouvrir le dialogue et de faire entrer par la brèche ouverte, l'idée qu'il peut être compris et pas "utilisé".

Il faut lui montrer un autre monde que celui de son vécu, lui faire entendre qu'il n'y a pas que "méchanville" (référence au livre d'enfant Mr bonhomme, dans l'histoire de Mr gentil) mais qu'il y a aussi "gentiville", là où on peut être, grandir, s'ouvrir en devenant soi-même, et sans que notre fragilité soit une arme pour l'autre, sans qu'on ait besoin de contrôler tout pour se protéger, sans que l'on ait besoin en permanence de se prouver à soi-même qu'on existe à part entière, parce que tout ça est inutile, il n'y a pas d'utilisateurs ni d'agresseurs, ni de tortionnaires comme on les a eus dans l'enfance (référence aux causes de la perversion narcissique).

Le pervers narcissique qui sort de son monde est pendant un temps indéterminé entre l'enfant à qui on prend doucement la main sans lui faire peur, un animal blessé à remettre en confiance et qui doit découvrir ses propres sentiments, balayés par le vécu et enfoui sous la tonne de souffrance et de révolte intérieure, et l'adulte, construit sur la violence envers l'autre, le rejet des sentiments et de l'autre, et l'existence par l'imitation du vécu : "l'autre n'est qu'un objet que je piétine pour exister".

Il ne faut donc pas crier victoire et lâcher la garde, ce serait immensément dommage pour vous comme pour lui.

C'est petit à petit qu'il pourra finir par perdre ou du moins contrôler les tendances à redevenir ce qu'il a été, et cela se fait pas à pas, par la découverte mais aussi par le contrôle, et la le contrôle de celui qui fait face et aide, qu'il n'y ait pas signe de rechute ou de brèche dans laquelle il s'engouffrerait

Je pense qu'il faut énormément d'affection pour son prochain ou d'amour pour aider un PN à guérir, à partir du moment, je le répète encore, que celui accepte ce qu'il est, se

regarde vraiment dans le miroir, trouve ca insupportable et veuille en sortir et uniquement à partir de ce moment là.

Je ne crois pas qu'une "déformation" liée à l'affectif de l'enfant soit inguérissable. Il faut trouver le chemin, le moyen aussi tordu et difficile soit il.

Et le PN lui est classé en psy pour un cas désespéré.. Moi, je crois en bien plus que l'humain et en la petite lumière quelque part en chacun de nous, aussi faible soit elle. Ceux qui ne l'ont pas appartiennent, pour moi qui croit en certaines choses, au monde de l'Ombre, et ils sont plus rares qu'on ne pense, mais ceux là, je l'accorde, il n'y a pas de guérison, mais de toute façon, il n'y a pas de troubles, c'est leur choix, la différence est là.

Mao